Les Grandes Vérités.

Numéro d'inventaire : 1979.19132
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Collection : Imagerie d'Epinal ; 55 bis
Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie ruban adhésif bord dr. traces de colle bord dr.
Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Scène centrale illustrant la strophe de la chanson "A vouloir blanchir un nègre, le barbier perd son savon" dans un cadre fleuri agrémenté de petits dessins 12 couplets Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle
Mots-clés : Images d'Epinal
Comptines, ritournelles
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 55bis
Oh! le bon siècle, mes frè-res, Que le siècle où nous vi-vons! On ne craint plus les car-riè-res, Pour quel-ques o-pi-ni-
-ons; Plus li-bre que Phi-lo-xé-ne, Je dé-chi-re le ri-deau: Cou-lez, mes vers, de ma vei-ne; Peu-ples, voi-ci du nou-veau!
POMMADE FINE
SALON DE COIFFURE
SAVON DE
Ah! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons!
On ne craint plus les carrières
Pour quelques opinions.
Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau :
Coulez, mes vers, de ma veine;
Peuples, voici du nouveau.
La chandelle nous éclaire,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous désaltère,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre
Je ne suis jamais ailleurs.
Rien n'est plus froid que la glace.
Pour saler il faut du sel.
Tout fuit, tout s'use et tout passe.
Dieu lui seul est éternel.
Le Danube n'est pas l'Oise,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Pontoise
N'est pas celui de Pantin.
Le plus sot n'est qu'une bête;
Le plus sage est le moins fou;
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop, on s'enivre,
La sauce fait le poisson;
Un pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.
Romulus a fondé Rome
Où l'on se mouille quand il pleut
Caton fut un honnête homme;
Ne s'enrichit pas qui veut.
Je n'aime point la moutarde
Que l'on sert après dîné;
Parlez-moi d'une camarde
Pour avoir un petit nez.
Quand un malade a la fièvre,
Il ne se porte pas bien.
Qui veut courir plus d'un lièvre
A coup sûr n'attrape rien.
Soufflez sur votre potage
Bientôt il refroidira.
Enfermez votre fromage
Ou le chat le mangera.
Les chemises ont des manches,
Tout coquin n'est pas pendu;
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.
Qui croit tout est trop crédule,
En mesure il faut danser;
Une écrevisse recule,
Toujours au lieu d'avancer.
Point de mets que l'on se mange.
Mais il faut du pain avec;
Et des perdrix sans orange
Valent mieux qu'un hareng sec.
Une tonne de vinaigre
Ne prend pas un moucheron;
A vouloir blanchir un nègre
Le barbier perd son savon.
On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balais;
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas des navets.
C'était le cheval de Troie
Qui ne buvait pas de vin;
Et les ânes que l'on emploie
Ne sont pas tous au moulin.
J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles en marais.
J'ai vu le lièvre imbécile
Craignant le vent qui soufflait,
Et la girouette mobile
Tournant au vent qui tournait.
Le bon sens vaut tous les livres,
La sagesse est un trésor;
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'or.
Par maint bâillard qui bengle
Le sourd n'est point étourdi;
Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à minuit.
Ne nous faites pas un crime
De ces coupletes sans façon;
On y trouve de la rime,
Au défaut de la raison.
Dans ce siècle de lumières,
De talents et de vertus,
Heureux qui ne parle guère
Et qui n'en pense pas plus.
A vouloir blanchir un nègre,
Le barbier perd son savon
Les GRANDES VÉRITÉS